

## Trajectoire

## Conseillers en philanthropie

Les premiers sont prêts à donner, les seconds ont besoin d'aide. Mais les uns et les autres, souvent, ne se rencontrent pas. Etienne Eichenberger et Maurice Machenbaum jouent les intermédiaires

Etienne Dubuis

«Je n'y ai jamais cru, à cette histoire de gâteau toujours pareil qu'il faudrait découper en tranches toujours plus minces. Les sommes à disposition pour des œuvres caritatives ou des projets de développement ne sont pas fixées pour l'éternité. Elles peuvent augmenter, pour autant que les donateurs soient adéquatement sollicités.» Dans son modeste bureau de la rue des Vieux-Grenadiers, à Genève, Maurice Machenbaum parle en connaissance de cause. Avec son ami Etienne Eichenberger, qui acquiesce à ses côtés, il a trouvé un moyen habile de favoriser la générosité des plus riches au profit des plus pauvres.

Maurice Machenbaum et Etienne Eichenberger se connaissent de longue date, pour avoir grandi dans le même quartier de Genève, mais leurs itinéraires ont un temps divergé. Le premier a beaucoup côtoyé les humbles en s'engageant longuement auprès d'organisations comme Casa Alianza, spécialisée dans la prise en charge d'enfants des rues en Amérique latine, et Terre des hommes.

Le second a plutôt fréquenté les puissants en travaillant notamment pour Nestlé, en Inde, puis durant de nombreuses années pour le Forum de Davos. Les deux auraient facilement pu se perdre de vue. Or, c'est tout le contraire qui leur est arrivé. Leur différence les a rapprochés.

Egalement décidés à «faire quelque chose d'utile de leur vie», les deux amis ont eu la révélation de leur complémentarité lorsqu'Etienne Eichenberger a créé une section suisse de Casa Alianza pour soutenir financièrement Maurice Machenbaum sur le terrain. Puis une rencontre a scellé leur collaboration. Une connaissance leur a présenté un certain «Reginald» (désigné par son seul prénom pour protéger son anonymat), un homme fortuné et sans enfants qui avait émis le désir de mettre une partie de son argent au service d'une noble cause et qui cherchait conseil. Un pareil élan devait être encouragé.

«Nous avons partagé avec lui l'expérience que nous avons accumulée et nous l'avons emmené sur le terrain pour qu'il se fasse sa propre idée des possibilités et des difficultés de l'aide, se souvient Etienne Eichenberger. Cela a bien marché. Avec la présomption de notre jeunesse, nous avions l'impression de lui apporter beaucoup. En réalité, il nous a appris au moins autant. Car nous avons compris à son contact comment, en nous aidant les uns les autres, nous pouvions grandir ensemble.»

Une idée a alors commencé à germer dans l'esprit des deux jeunes gens. De même qu'il existait des projets de développement dramatiquement privés de fonds, il y avait des fortunes prêtes à s'investir pour soulager la misère hu-

maine. Pourquoi pas, dès lors, créer une organisation chargée de mettre en contact les uns et les autres, l'offre et la demande. «On a tenté de nous convaincre que cela ne marcherait jamais, que nous avions vécu une expérience sans lendemain, se souvient Etienne Eichenberger. Mais nous avons la conviction que si Reginald était exceptionnel, il n'était pas unique.»

**«La générosité n'est pas une fin en soi. L'objectif est le changement social.»**

Réinventer la philanthropie, en la rendant «plus professionnelle et stratégique». En fournissant des conseils pointus aux donateurs privés et en orientant assez précisément leur aide pour obtenir un effet de levier. Tel est le défi que se sont lancés les deux amis. «La générosité ne représente d'aucune manière une fin en soi, insiste Maurice Machenbaum. L'objectif est le changement social.»

Il ne restait plus qu'à se lancer à l'eau. Les deux amis ont abandonné leurs emplois respectifs et pris six mois de congé pour visiter des dizaines de projets de développement à travers le monde. A leur retour, riches d'un épais carnet d'adresses, ils ont fondé leur organisation: Wise, pour Weal-

thy Individuals Social Entrepreneurs («Individus riches entrepreneurs sociaux»). Un mot choisi en référence aux deux acteurs dont ils rêvaient d'unir les forces. Et pour sa signification en anglais: «sage».

Moins de deux ans plus tard, Wise a porté ses premiers fruits. Elle a permis le financement de cinq projets dans trois pays, la Colombie, le Pérou et le Vietnam, à hauteur de trois millions de francs. Et, ce qui avait été moins prévu au départ, elle est régulièrement sollicitée pour donner des conseils. Depuis août dernier, elle a même suffisamment d'activités pour payer un salaire à ses deux fondateurs. (Maurice Machenbaum et Etienne Eichenberger, qui ont exclu de prélever un pourcentage sur les dons, s'accordent des honoraires sur les prestations fournies.)

La demande de médiation, à l'évidence, existe. Avec des riches toujours plus nombreux à vouloir donner un sens à leur fortune – en en redistribuant une partie – et des ONG en quantités toujours plus considérables dont il faut jauger l'utilité. Et puis la démarche correspond à diverses valeurs en vogue. «Si notre époque n'exige plus l'égalité, explique Etienne Eichenberger, elle revendique l'équité. Elle considère que tout homme a droit à une chance, qu'il saura ou non saisir. Or, c'est précisément cela, des opportunités, que nous ambitionnons d'offrir.»



THERRY PAREL

Etienne Eichenberger (à g.) et Maurice Machenbaum:

«Nous avons compris comment, en nous aidant les uns les autres, nous pouvions grandir ensemble.»  
GENÈVE, OCTOBRE 2005

## Kiosque

## Zurich vise Couchepin et ses «vassaux»

La presse zurichoise enchaîne les critiques à l'égard de la politique culturelle du Valaisan. On rappelle qu'il s'est entouré de Romands et on lui reproche une volonté de centralisation

La politique culturelle selon Pascal Couchepin donne des aigreurs aux Zurichois. Le *Tages-Anzeiger* avait dicté le ton au début du mois, la *NZZ am Sonntag* a rempli ce week-end avec un titre peu équivoque: «Le parrain de Martigny». En bref, on apprécie moyennement, voire pas du tout, que les postes de direction se retrouvent en des mains romandes. Et que certains médias francophones les soutiennent avec «des comptes rendus de cour dignes de Versailles».

Les litiges autour du Musée national, de son directeur Andres Furger, et les positions de Nicolas Bideau sur Swiss Films ont aiguë les plumes. «Les Romands se saisissent

de la culture», titrait le *Tages-Anzeiger*. Une page entière pour, avec ironie et métaphores, dénoncer des «aspirations de centralisation». Soit tout à Berne. «Les flattés cultivent une haute estime d'eux-mêmes. Depuis que Nicolas Bideau a repris le poste de Marc Wehrli, il se met en scène à chaque occasion», relève le quotidien zurichois.

Au-delà de l'homme, c'est sa position face à Swiss Films, basée à Zurich, qui, toujours selon le quotidien, est l'illustration de son envie de pouvoir. «Il parle déjà de Swiss Films II et laisse comprendre qu'il préférerait la voir à ses côtés à Berne plutôt qu'à Zurich, la plus importante ville de cinéma.» On at-

taque le sbire mais on vise l'empereur. Car Pascal Couchepin «a fait de la politique culturelle un instrument pour se profiler à ses propres fins». Dans la *NZZ am Sonntag*, les reproches restent vifs. Soutenus, cette fois-ci, par des déclarations de «conseillers nationaux». On énumère aussi les Romands, ses «vassaux», arrivés à des postes clés.

Mais le journal critique surtout l'absence de ligne directrice claire dans la politique du ministre, remplacée, estime-t-il, par de l'opportunisme. Ce serait ainsi un «miracle» si les ambitions en matière d'encouragement à la culture et de projet de loi concernant le Musée national se concrétisaient avant les

prochaines élections au parlement. Pascal Couchepin parle de liberté de la culture (suite à l'affaire Hirschohorn) mais lui refuse «des moyens dont elle a besoin pour plus d'indépendance, poursuit le journal du dimanche. «L'Etat c'est moi»: aucun politicien suisse ne l'a tant voulu que le ministre de la Culture.»

Derrière cette polémique sommeille l'affaire du Musée national à Zurich, de son directeur qui ne devrait plus l'être longtemps et des projets d'agrandissement que Couchepin regarde avec scepticisme. De là à parler de «réflexe anti-Zurich», il n'y a qu'un pas que franchit l'hebdomadaire.

Anne Fournier, Zurich

## Les clés de l'actualité

## La Mauritanie plébiscite le coup d'Etat militaire du 3 août 2005

**Le vote massif en faveur des amendements constitutionnels prend des allures de plébiscite en faveur du putsch opéré par le colonel Ely Ould Mohammed Vall.** Nouakchott, 3 août 2005. La capitale de la République islamique de Mauritanie s'éveille dans une atmosphère d'état de siège. Alors qu'il est à Riyad pour assister aux obsèques du roi Fahd, le président Maaouya Ould Taya est écarté du pouvoir par des militaires, membres de sa garde personnelle. Par leur putsch, les bérets verts voulaient mettre «fin aux pratiques totalitaires du régime». Le 21 avril 2006, le chef de l'Etat, Ely Ould Mohamed Vall, a autorisé l'ex-président Ould Taya, en exil au Qatar, à revenir dans son pays, lui interdisant toutefois de participer aux élections prévues dans le cadre d'une transition démocratique en cours jusqu'en 2007. P. C.

► Page 7

## Le énième rapport sur l'Europe

**Le Conseil fédéral va publier mercredi ou la semaine prochaine son rapport sur la politique européenne.**

Ce document très attendu succède aux rapports de politique étrangère de 1993 et 2000, qui considéraient l'adhésion comme un but stratégique. En mai 2005, le Conseil fédéral a rééquilibré sa politique étrangère en redonnant du poids aux relations avec les pays extra-européens. En octobre 2005, il a déclassé l'adhésion en option à long terme. Son nouveau rapport devrait recommander la poursuite de la voie bilatérale. D. S. M.

► Page 9

## Le PDC, parti du pouvoir dans le canton du Jura

**Le Parti démocrate-chrétien doit faire élire en automne des successeurs à ses ministres Jean-François Roth et Gérald Schaller, qui se retirent après douze ans de gouvernement.**

Le PDC est le parti du pouvoir depuis l'avènement du canton du Jura en 1979. Il a d'abord gouverné avec ses alliés de la cause séparatiste, puis seul de 1993 à 2002, occupant trois des cinq sièges du gouvernement. Changement de décor en 2002: une majorité de centre gauche, avec deux socialistes et un chrétien-social, a brisé une hégémonie que les démocrates-chrétiens n'ambitionnent pas de reconquérir. Surtout qu'il leur manque une assise parlementaire suffisante: ils occupent 20 des 60 fauteuils. Contrairement à la tendance nationale, le PDC résiste à l'érosion dans le Jura: 34% de l'électorat en 1986, 33% en 1994 et 31,5% en 2002. S. J.

► Page 10

## Nickel, le métal convoité

**Grâce à la triple fusion, le nouveau groupe Phelps Dodge Inco Corporation deviendra le premier producteur mondial de nickel.**

Grâce à une demande soutenue, notamment en Chine, le prix du nickel a atteint son niveau le plus haut en mai 2006, à 23 100 dollars la tonne, contre son plus bas historique à 3735 dollars. On comprend dès lors l'intérêt de l'industrie minière pour ce métal blanc. Grâce à sa résistance à l'oxydation et à la corrosion, il est utilisé pour la fabrication de pièces de monnaie et pour le plaquage de fer. Il est apprécié parce qu'il est malléable. Mais selon Wikipédia, il est aussi allergène, raison pour laquelle il n'est pas utilisé dans les nouvelles pièces de monnaie européennes. Cinq pays – Russie, Australie, Canada, Nouvelle-Calédonie – satisfont 70% de la demande mondiale. Mais la Nouvelle-Calédonie détient à elle seule 30% des réserves. R. E.

► Pages 21 et 25

## Le tourisme indigène

**Un «Guide des destinations indigènes» prend acte d'une révolution du voyage.**

Fatigués de servir d'objets de curiosité à des foules de touristes envoyés par des *tour operators* étrangers, les Indiens Mayas du Belize et Cofans d'Equateur se sont convertis il y a une vingtaine d'années en agents de voyages. Pour mieux contrôler l'afflux des visiteurs et davantage en tirer profit. Ce faisant, ils ont lancé un *trend*, suivi par de nombreux autres peuples autochtones et officialisé lors d'un sommet organisé à Québec à l'occasion de l'Année internationale de l'écotourisme, en 2002. Surpris, les deux organisateurs de l'événement, l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) et le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), ont alors pris acte de ce changement de paradigme. Depuis, le tourisme indigène a explosé en centaines d'initiatives. E. D.

► Page 40